

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Guy Gervais

Volume 15, numéro 1 (85), février 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gervais, G. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(1), 25–33.

Poèmes de Guy Gervais

1.

Entre le verbe et la page il y a le sens avec toutes ses directions
le refuge du silence depuis le premier instant de chair
ce baiser mortel de la naissance envolé sur des siècles d'espoir
en passant par le sourire et par la plaie croisant

[magnifiquement les germes
du fini et de l'infini de la finalité et de l'infinité
traversant d'un côté et de l'autre de la mort pour apparaître
sur la ligne de l'écriture par la forme sonore et la figure du
[figuré

à chaque parole soulevée comme par dessus les ans les mots
[s'agitent
avant de déferler sur l'histoire de notre sable qui oublie
[tous ses grains
en une seule saison dont le fruit mûrit lentement son
[éclatement

le seul pouvoir magique des syllabes trahira-t-il un jour
[son mystère
en ouvrant les yeux à ceux qui écoutent et le corps à ceux
[qui le vivent
la mort est déjà dans le noir du tronc qui prépare ses fruits
et ses feuilles illuminées des mots venus du soleil de l'homme
pourquoi pour quelle compréhension se précipitent-ils terre
[et lumière
l'un vers l'autre dans l'éclair de l'instant infinitésimal de
[l'être

2.

Jours vous traversez les nuits depuis tant d'années malgré
[leur ignorance du soleil
que je crois à vous voir revenant du matin souvent illuminés
que ce passage assombri de notre corps ici bas parmi les
[cendres
est la plus signifiante des aventures de l'éternelle flamme
[d'un oiseau
ou d'une voix qui ne retiendrait plus rien du silence ou du son
qui aurait confondu en elle toutes les sonorités du non-verbe
avec toutes les vibrations étincelantes de tous les éclats de la
[vie
Le silence ne serait-il pas composé de tant de mots serrés
[comme des plumes
que nulle oreille n'en distinguerait le sens sans s'arrêter
[d'entendre
Et la vision aussi n'est-elle qu'un immense battement d'ailes
[d'un ange
que l'on nomme arc-en-ciel quand il s'attarde sur nos yeux
[mouillés
de l'avoir trop longuement attendu et trop contemplé en ses
[traits
traversant ici-bas le masque sensible façonné par la terre par
[l'eau et l'air
image qui se débat souvent agrippée au rocher qu'elle ne
[peut délivrer
ni abandonner car ce poids lui est sécurité et constance devant
[l'éther
qui vient nous visiter toujours sous la forme de l'aigle
[interrogateur
Quelle question soulève-t-il donc dans le corps même de
[l'homme de roc
sur sa longévité faite d'entêtement à dérober le feu en levant
[seuls les bras, suppliant
qu'on lui rendit enfin l'arme qu'il revendique de droit par
[sa naissance
pourquoi cet exil le priverait-il éternellement de ce savoir

3.

Centre universel des ondes les replis se détendent maintenant
[comme une main
où lire infiniment n'est plus le mystère de l'oeil ni des antres
[du soleil
viennent les luminescences les aurores sans retour : la vie est
[définitive
dans tous les arbres des générations élevées comme des croix
sur les terres du monde au-delà des limites méridiennes de la
[connaissance
par-dessus les nuages de l'amour les souffles de la gorge
[enflammée
par les passions les plus pures mêmes s'atténuent dans leur
[perte
au-delà rien de plus, au-delà de tous ces vents du midi, le
[solstice est présent
telle une femme debout sur l'infinitude de la chair et qui
[regarde
de tout son corps s'élever des flots limpides de connaissance
coulant sur des êtres nouveaux que son regard appelle du plus
[loin
des enfers des orgies des délires même les plus blasphématoires
rien ne troublera jamais cette vision douce de la mère ainsi
[découverte à elle-même
par ces hommes qu'elles reconnaît un à un entre ses bras à
[l'odeur de leur silence
elle les presse profondément sur sa lumière jusqu'à les inonder
[de saveur
les déluges renversent les arches des tensions et seuls passent
[au-delà les faibles
qui lèvent sur elle des yeux pleins de détente et d'abandon
Lorsque ses lèvres s'ouvrent comme un message obscur que la
[pensée traverse d'un éclair
le sens enfin s'élève sur nos têtes et s'élevant s'enfonce pour
[toujours
dans chaque cellule de chaque seconde de l'esprit dans
[chacune de ses formes

4.

Les frontières sont tombées sans cri sans alerter les âges et
[leurs gardes
car plus rien ne retenait les germes de leur croissance dans
[l'esprit
et dans le coeur plus rien ne poussait vers l'opacité de
[l'existence
alors j'ai traversé plus lentement que le soleil s'avance dans
[l'intimité de la nuit
pour éclaircir son mystère de femme enceinte éternellement
[renouvelée
j'ai franchi je ne sais plus quel passage entre le fruit et la fleur
les pétales devenaient pulpeux et leur parfum en silence se
[faisait chair
j'ai vu s'ouvrir des sources d'odeurs des bains
[d'effervescentes lumières
pénétrant ainsi qu'une ombre je rejoignais la clarté pour me
[confondre en elle
ne laissant plus d'espace entre l'objet de cette vie et moi-même
si bien qu'ombrage ombre et homme se fondaient sans
[obscurité
j'ai vu au-delà pour la première fois du champ de la vision
de mes yeux
sans larme j'ai assisté à l'éclatement des muscles du temps
[qui retenaient les âges
dans l'étroit défilé des corps de l'hérédité qui grandit en
[nous et devant nous
depuis si longtemps que nos mères ne savent même plus d'où
[elles tenaient ce fil
qu'elles nouaient et renouaient entre la vie et la mort pour
[refermer une plaie béante
leurs doigts agissant comme des danseurs sur la trame d'un
[rêve éveillé
je les ai vues toutes résumées dans leur amour en un seul
[regard au bout de la plus fine tige
juste avant la fleur à la limite même du sentiment essentiel
[de sourdre

5.

Les fleuves s'arrêtent et soudain refluent dans les bras de la
[mer

les fruits retournent vers le germe à travers la sève
l'oiseau s'enferme dans la forme silencieuse de la chaleur
[blanche

que deviendrai-je où descendre en ce jour qui se fige
et retourne le monde comme une écorce, mes yeux révoltés
[plongent vers l'abîme

l'envers de la chair retient son souffle comme une nuit sans
[lune

où aller quittant chacune des cellules du corps vers quelle
[liberté conquise
la délivrance s'est abattue sur l'homme saisir dans son cri

[l'humanité
je sens encore ses doigts inaltérables sur mon absent épiderme

au premier jour de la naissance commence le pourrissement
[des racines

la fleur se hâte vers le parfum de ses ailes largement étendues
[sur l'azur

et l'oiseau se soutient d'une note égale entre ciel et terre
avant de disparaître dans l'horizon de l'oeil inquiet des

[romantiques
eux-mêmes si fragiles au bord du précipice du rêve et des
[falaises de l'essence

les arbres lorsqu'ils frottent l'une contre l'autre leurs feuilles
révélant aux générations attentives le secret du buisson

[mystique
ils vous invoquent par l'harmonie des mots mirages où le sable

[du temps se fige
vous qui étiez seuls aussi, face à la nuit vous qui fuyez

[l'éclairage de la raison
afin d'élargir le chant de la vision et de rompre par le son

[la gangue prométhéenne
Délivrance tu me prends par la main et m'attire aux fonds

[des inconnus

je sens s'élever toute la terre sur ses herbes hérissées par tous
[ses yeux de pierre
les cellules roulent comme des fleuves écumant larges comme
[des générations
entre les noirs et les blancs, entre les jaunes et les rouges,
[tous porteurs de poussière et de sang
O verge d'oiseau lys du souvenir mâle quelles furent ces
[passions d'être
pour engendrer ce siècle en une femme ouverte jusqu'au fond
[de l'âge
mon exil ne sera jamais que votre silence enfoui loin de vous
[dans cette gorge
d'où sortiront les armées les races les continents du temps
figés dans le destin de découvrir pourquoi

3 juin 72

6.

L'oeil ouvert des eaux regarde les passages inodores glissant
comme des ombres entre les arbres inquiets de toutes leurs
[feuilles
pourtant coule infiniment l'humeur sage de l'immanence
[sous l'écorce
ces trois couches opaques à elles-mêmes de la naissance vécue
parmi les êtres obscurcis androgynes et dispersés par le
[vent du désir
selon le gré d'une terre choisie parmi d'autres pour sa
[fraîcheur et son temps

Bousculés transis aveugles et sans parole ils arrivaient en un
[cri sanglant
chargés d'une lourdeur qui supporte leur assurance de survivre
tombant d'on ne sait où dans les bras d'une femme
[ensanglantée et lucide
qui les portait un à un comme une fleur sur ses pétales
[arrondis par le souffle
d'un au-delà qui appelle encore ceux et celles qui
s'échappèrent ainsi de l'espace

La voix qui nous habite garde encore les accents enveloppés
[des eaux sonores
et nulle parole ne projette autre chose qu'une volonté enrobée
[de cellules verbales
pour mieux glisser au centre de la compréhension comme
[un germe pour éclater
dans le silence de l'esprit illuminé soudain d'un corps nouveau
[enfin formulé
Souvenir d'un éclat enfoui un jour au sein de l'homme
[mystérieusement conservé
comme une pierre précieuse ignorée sous l'enveloppe rocheuse
[de l'indifférence
Quand l'oiseau passe sa liquide lumière frémit légèrement
[dans l'obscurité
homme enchaîné de pierres qui redresse son oeil vers le ciel
[qui s'ouvre
le trait de l'aile souligne l'horizontal assoupissement des
[générations de cendre
au milieu l'oiseau ivre passe dans cet air vide arrondi et fermé
cellule magnifique où le Je se repose

5 juin 72

7.

Plus rien plus de sang plus de chair que des images
soulevées comme des vagues d'une mer sans limite de temps
On sent bien parfois l'affolement traverser ces nuages gris
mais rien de plus rien de moins que l'uniforme vie
Je plante au sol le rêve pour que croisse un arbre de flammes
qui me dise un jour l'appel de son essence secrète
J'aime une femme immobile devant mes voyages de sens et de
[sons
le jour se redresse toujours dans la nuit au milieu de l'astre
pourtant je cherche l'immobilité mon désir s'immole sur
[ses lèvres sexuées
son corps éperdument échappe entre mes doigts de terre et
[de tendresse
le jour se redresse toujours dans la nuit au milieu de l'astre
[froid
O femme du noir secret emporte mon soleil sur ton sein
[brûlant
recouvre-moi de tes bras déchire le voile noir de la
[contemplation
pour apparaître enfin avec moi à la lumière du nouveau
[monde
traversant les eaux arrondies sur l'ovule du verbe silence
je voudrais te connaître dans l'ampleur intense de l'intensité
[de ton ampleur

10 juin 72

8.

Elle vint peut-être une seule fois nous visiter au début de
[tout l'âge
sans éveiller pourtant tous les hommes à son charme fort
[tendre
les printemps se succédèrent dans ses yeux illuminés par
[l'immobilité
l'espace croissait en elle à chaque fois plus intense sous la
[flamme
elle brûla sans une larme attendant que la patience même
[se change en or
ses joues couvertes de l'immatérielle rosée de la connaissance
De ses bras s'écoulait sans mouvement une abondance de
[caresses
et le cristal de sa gorge s'ouvrait sur un azur translucide
que le souffle soulevait à chaque fois plus haut et plus loin
si bien que la circonférence entière de sa présence se fondait
[avec l'univers
On y voyait briller l'astre jaune d'un point infiniment
[concentrique
brûlant du fol espoir de soulever les paupières couvertes de
[poussière
qui glissaient à ses pieds en murmurant des heures et des
[secondes
elle ouvrit sur sa bouche les deux ailes courbées d'un oiseau
messager du verbe
qui s'envola porté par la parole avec le sens en lui comme un
[secret
mais nul ne regarde sa trace harmonieuse au milieu de l'espace
son signe pourtant répété inlassablement avant le charme de
[l'évidence
mais toutes les ailes déjà sommeillaient sous les paupières
[de la chair

Juin 72

GUY GERVAIS